

Vacances forcées dans le Cap



Tout au long de l'été, nous parcourons l'île aux côtés d'écrivains voyageurs. Un site, un auteur. C'est Sénèque, le penseur de l'Antiquité qui ouvre la série, depuis sa tour dans le Cap. Là, face à la côte ligure, le stoïcien ne semble plus du tout croire au bonheur. Pas de vie heureuse à l'extrémité nord de l'île. Rien que des misères

(Photos Gérard Baldocchi)

La tour de Sénèque serait en réalité une fortification médiévale érigée par des seigneurs sur le qui-vive sur la prison du philosophe.

Dès qu'il pose le pied sur l'île, dans les parages du Cap, en l'an 41, Sénèque, le philosophe grec, appelle sa mère. Ou plutôt se met à lui écrire, une « Consolation à Helvie » sur le mode de la tragédie. Les réflexes de peur sont éternels mais l'époque impose ses codes en matière de communication. Et Sénèque n'économise ni sur la réflexion, ni sur le verbe. Deux moyens de combattre les désordres de la passion et le chagrin du paria. Car le séjour insulaire n'est que le reflet d'un châtiment, d'un déluge de colères, d'intrigues et de rancunes. Il pose en exergue un délit d'adultère avec une dénommée Julia Livilla, la sœur d'Agrippine. Le philosophe a dérogé aux valeurs morales en vigueur. Il doit payer pour sa vie dissolue et corruptrice. L'empereur Claude, sous la coupe de son épouse Messaline, en est persuadé. Relegatio ad insulam ! La relégation en Corse fera une sanction juste. Sur cette terre le coupable affrontera la prison à ciel ouvert. Le mécanisme punitif sera attisé par la géographie. Lorsque le vent dégage l'horizon, l'exilé apercevra les côtes de l'Italie qu'il aime par-dessus tout et où il conçoit tant de bonheur. Il regardera, en vain, et se pensera de retour tourneront à vide. Le poison depuis Rome met une pression toujours plus cruelle sur le coupable.

De sinistres individus

La stratégie d'isolement fonctionne. Sénèque, sur la touche, ne pense ni plage ni crique sauvage depuis son promontoire. Il n'éprouve aucun intérêt pour le maquis. Pas la moindre émotion d'explorateur. Pas le moindre soupçon d'ivresse. Juste une affreuse nostalgie. Pas de dolce vita ni d'hédonisme à la Corse ! Le Romain bâille d'ennui

dans une existence étriquée au fin fond d'une tour. Il se sent privé de mondanité et de beau. L'île est appréciée au filtre de la déception et du rejet. Sénèque développe ainsi, sans ciller, la théorie de la terre ingrate, « enfermée dans des rochers escarpés ». Le territoire est hostile à la vie, assure-t-il. L'affirmation est soutenue par la présence d'une multitude de « lieux déserts ».

Le cycle fatal inclut la misère générée par une nature aussi stérile qu'aride. Les choses sont claires dans la tête du philosophe : La Corse est tout sauf une terre nourricière car « l'automne s'y montre sans fruits, l'été n'y donne point de moissons, l'hiver y manque des dons du Pollux, au printemps ne s'y ouvre d'ombres agréables », note-t-il dans ses catalogues de désespoir. Et de en particulier son extrémité septentrionale ne serait donc qu'une « unité effrayante, délaissée par les Dieux de l'abondance et par les hommes ». Le Romain en Corse n'envisage que le malin et la résignation. L'idée de la mort le tarabuste d'autant plus que « nulle herbe ne croît sur ce sol malheureux, point de pain, point de pures fleurs, rien de ce qui est le plus nécessaire à la vie, les seules sont ces deux choses : l'exil et l'exil ».

Il débutsque bien d'autres malheurs, comme l'ignorance des lieux, le fait de faire au bord de l'écueil. « Je sort m'a jeté dans un pays où le domaine la plus spacieuse est une cabane ». Que trouverait-on d'autre ? Il a aussi malheureusement abrupt que le rocher où je suis ?

Le philosophe s'arrête sur le négatif, privilégie l'angoisse et compose sa partition à la manière d'une longue lamentation. Les plaintes de l'homme accablé de malheur s'emparent. Il ven à pour tout et pour le monde. Pour les CorSES bien sûr, dépeints par de sinistres individus aux résolutions vaines. Sénèque, de mauvaise humeur, se croit dans un roman

noir où « la première loi est de se venger, la seconde est de vivre de rapines, la troisième de mentir, la quatrième de nier les dieux. » Les bougres sont le résultat de multiples croisements car « l'île où je suis a déjà bien des fois changé d'habitants ». Les motifs des origines s'entremêlent. Ainsi, les Grecs sont entrés dans l'histoire avant de s'en aller sous des cieux plus cléments fonder Massalia. Les raisons de la fuite plus au nord demeurent obscures. L'exilé a toutefois sa petite idée à charge sur le sujet. Il faudrait compter avec l'effet « d'un climat accablant, avec la vue d'une Italie toute puissante et avec des côtes dépourvues de ports naturels ».

Que son nom demeure

Il n'y a rien de bon à prendre sur ce territoire de pierre, aussi qualifié de « rocher aride et désertueux ». Les Ligures, les Espagnols, s'y succèdent. Ces populations y fabriquent de l'instabilité supplémentaire en un principe philosophique. Car « telle est la règle du destin, aucune chose ne peut si longtemps rester toujours au même point ».

L'exilé entend les échos des peuples de passage dans le parler des insulaires, pour le pire et non le meilleur de la linguistique. L'échange discursif « a fait dégénérer le langage maternel ». Décidément tout s'écroule, tout se dérobe dans l'île, révélant l'absence de nouvelles écorchures et de nouvelles pertes. Et dans ces marges, le villégiateur de force ne trouvera jamais le repos. Au point de passer sous silence la culture de la vigne, comme de saisissants panoramas séduisants par leur force poétique. Le disgracié croupit et broie du noir. Dans son malheur d'exilé, il a pourtant la possibilité de capter des visions d'un bleu vertigineux. L'éblouissement surgit à chaque instant des flots en contrebas de sa tour. La bâtisse se serait dressée entre Luri et Pèrino, à 564 mètres en



Papillons, petites chapelles et gypaètes barbus font partie du décor cap corsin.

Une idée de randonnée

Assez facile, familial et avec pour tout équipement une paire de chaussures de randonnée. Sans oublier la bouteille d'eau, les jours de grosse chaleur. Le point de départ de la balade coïncide avec le lieu-dit U Fenu. Il est préférable de garer son véhicule sur le parking à l'entrée du hameau. Le sentier à lacets se rétrécit au bout de quelques minutes. Il demeure néanmoins toujours bien ombragé et très dégagé. Première étape, après 40 minutes de marche, l'ancien couvent San Nicolao construit par les Capucins sur le site d'un ancien château. Les religieux privilégiaient la prière. Les féodaux ont baissé la garde et les armes. Il reste environ une heure de marche soutenue pour gagner la tour, au gré d'un parcours balisé. Deux options s'offrent aux marcheurs lors des derniers mètres : escalader les rochers ou bien emprunter une boucle. Vue sur Luri, sur Centuri et sur l'archipel toscan garantie depuis la tour.

surplomb de la Méditerranée. Le point à proximité du col de Sainte-Lucie est le plus élevé du Cap. Il offre une singulière mise en abyme et confronte les mers, la Tyrrhénienne à l'Est, la Ligurie à l'Ouest. Là, le panorama est omniprésent et saisissant. Les siècles passés n'ont pas asséché l'émotion esthétique antique. La tour, autrefois assortie d'un four et d'un escalier, semble posée sur son éminence pour toujours même si le chaos du temps en a fait une ruine. Sénèque lui a laissé son nom et quelques mystères. Le doute plane sur les vieilles pierres. Ce sont les chercheurs qui l'ont insinué. La tour de Sénèque ne serait qu'une tour de guet de plus. Elle aurait été érigée à l'époque médiévale dans une Corse défensive. Elle aurait vu défiler bien des seigneurs Da Mare et des envahisseurs. Elle aurait aussi servi de décor à quelques massacres mais pas à la méditation sur l'exercice du pouvoir ou sur l'ambition.

Par la force de la chronologie, Sénèque n'aurait pas séjourné une demi-seconde dans la forteresse. L'affaire n'est pas close pour autant. Les constructeurs du Moyen-Âge n'auraient fait qu'ajouter un jalon supplémentaire, que prolonger un geste architectural ancien. Avant eux, les Romains auraient édifié un poste de surveillance où Claudius Imperator aurait bien pu mettre à l'ombre l'encombrant Sénèque.

À moins que celui-ci n'ait vécu la Corse depuis la plaine orientale. Qui sait ! Dans tous les cas, le Romain a nimbé Le Cap de son aura. Il trouve sa place sur l'enseigne de restaurants, de gîtes et autres hébergements.

Châtié à coups d'ortie

Sa tanière présumée est devenue quant à elle le prétexte d'une randonnée et de quelques rêves de sagesse sans doute. Comme tous les grands de ce monde, Sénèque aura sa plante, l'ortica di Seneca, l'ortie de Sénèque. La

botanique incarne un pan de la gloire posthume. Mais pour l'exilé, le prologue s'apparente à un cataclysme. Placardisé aux confins de l'île, Sénèque n'en demeure pas moins un homme à la fois sensible au charme féminin et incorrigible sur ce point. Il n'a pas retenu la leçon pourtant sévère infligée par l'Empereur Claude. Sa motivation sentimentale est intacte. Il va son chemin de séducteur. Il jettera cette fois son dévolu sur une jeune fille de Mercurio. Mais

la belle est farouche. Bien plus que ne l'était Julia. Et puis le Cap Corse ce n'est pas Rome. On y est plus sérieux et plus chaste. En plus, on ne tombe pas en extase devant un étranger.

La belle s'en ira rapporter les propos et les manières du philosophe à ses parents, de rudes montagnards, indifférents aux belles pensées de l'époque. À l'idée d'un possible déshonneur, ils décidèrent de châtier le coureur de jupons. C'est le père qui se chargea de la besogne à coup d'ortie sur les fesses. Une autre version de l'épisode met en scène des femmes de Luri, plus vindicatives et plus efficaces sans doute que l'Empereur Claude. En apprenant

l'entorse aux bonnes mœurs commise, elles auraient mis la main sur Sénèque, l'auraient déculotté puis fouetté jusqu'au sang en public. Toujours avec un bouquet d'ortie. L'épisode aurait provoqué soulagement chez les unes, humiliation chez l'autre ainsi qu'un proverbe « Mala-detta ertica, benedetta vitriola » ('Maudite est l'ortie, bénie la pariétaire'). Et de fait la pariétaire ('a vitriola') est un baume là où l'ortie noire irrite. De retour à Rome, en 49, grâce à l'entremise bienveillante d'Agrippine, Sénèque prône une tout autre vision du Cap Corse. Le revirement est brutal. L'endroit est à présent envisagé comme un havre de paix et un petit paradis pour touristes

Une autre tour à Pietracorbara

Merimee, inspecteur des monuments historiques, de passage dans l'île en 1840, s'attardera au pied de la Tour de Sénèque. L'édifice a perdu de sa superbe au fil des siècles. « Rien dans sa construction n'appartient à l'époque romaine : c'est une tour ronde dont l'amortissement est détruit, plantée au milieu d'une enceinte de forme irrégulière si ruinée aujourd'hui qu'on a peine à en suivre le tracé primitif. Les murs du vieux château dont cette tour était le donjon surplombaient le rocher en quelques endroits. On remarque entre autres un petit réduit voûté, revêtu à l'intérieur d'un enduit très dur et d'un rouge vif. C'était, je pense, un des magasins du château ; suspendu au-dessus d'une masse de rochers qui semblent prêts à s'écrouler, il domine parfaitement le sentier par où l'on parvient à la forteresse. L'appareil de tous les murs est grossier, mais solide, composé d'assises peu régulières, mais cependant disposées avec plus de soin que celles de beaucoup de bâtiments plus modernes. La tour (...) n'a point de porte, mais seulement une petite fenêtre élevée de 3 ou 4 mètres, par où l'on montait avec une échelle. À l'intérieur on ne voit nulle trace de voûtes, mais, le couronnement étant détruit, il est possible que la plate-forme supérieure ait été voûtée.

La commune de Luri n'est pas la seule qui se glorifie d'avoir reçu Sénèque. Sur le territoire voisin de Pietracorbara, on montre une autre tour, de tout point semblable à la première, et qu'on nomme également Torre di Seneca, ou même Seneca tout court », constate Merimee. L'édifice est classé au titre des monuments historiques dans la foule. Au début des années 1970, il sera frappé par la foudre. Sénèque avait raison, le climat est rude certains jours d'orage dans le Cap.

contemplatifs. Il y avait sans doute moins de vice qu'à la cour de Néron. La mémoire enjolive souvent les faits et la sagesse vient avec le temps. Et puis, c'est bien connu, il n'y a que les imbéciles qui ne changent pas d'avis. Ainsi, le philosophe aurait connu le bonheur dans l'île, de son propre aveu. « J'étais plus heureux dans ma retraite solitaire où la mer de Corse m'entourait de ses flots. Avec quel ravissement je contemplais le ciel, chef-d'œuvre de la nature et le cours harmonieux des astres, et le lever et le coucher du soleil et le brillant éclat de la voûte céleste. »

Véronique EMMANUELLI
vemmanuelli@nicematin.fr